

Cecilia Condei

**Composants pragmatiques et textuels
du discours (non)littéraire**

Coordonnateur de la collection *Etudes françaises*:

Cristiana-Nicola Teodorescu

Comité scientifique:

Yasmine Attika Abbès Kara, École Normale Supérieure des Lettres et Sciences Humaines, Bouzaréah, Alger

Dumitra Baron, Université „Lucian Blaga”, Sibiu, Roumanie

Olivier Bertrand, Ecole Polytechnique, Paris, France

Luc Collès, Université Catholique de Louvain, Louvain-la-Neuve, Belgique

Cecilia Condei, Université de Craiova, Roumanie

Alexandra Cuniță, Université de Bucarest, Roumanie

Daniela Dincă, Université de Craiova, Roumanie

Jean-Louis Dufays, Université Catholique de Louvain, Louvain-la-Neuve, Belgique

Anca Gâță, Université „Dunărea de Jos”, Galați, Roumanie

Malika Kebbas, École Normale Supérieure des Lettres et Sciences Humaines, Bouzaréah, Alger

Anda Rădulescu, Université de Craiova, Roumanie

Isabelle Schaffner, Ecole Polytechnique, Paris, France

Gabriela Scurtu, Université de Craiova, Roumanie

Monica Tilea, Université de Craiova, Roumanie

Mihaela Toader, Université „Babeș-Bolyai”, Cluj-Napoca, Roumanie

La collection *Etudes françaises* propose des contributions scientifiques dans les domaines de la linguistique, littérature, civilisation française et francophone. La collection réunit une diversité de productions scientifiques (études, ouvrages collectifs, présentation de projets de recherche, thèses de doctorat, anthologies, actes de colloques scientifiques, etc.).

Les propositions de publications seront adressées au comité scientifique: etudes_francaises@yahoo.fr

Note:

Les membres du comité scientifique ont la possibilité de soumettre les propositions de publication à d'autres spécialistes réputés dans le domaine de la linguistique, littérature, civilisation française et francophone.

Cecilia Condei

Composants pragmatiques et textuels du discours (non)littéraire



EDITURA UNIVERSITARIA
Craiova, 2013

Comité de lecture:

Amor Séoud

Université de Sousse, Tunisie

Michel Dispagne

Université des Antilles et de la Guyane, Martinique

Copyright © 2013 Universitaria

Tous droits réservés pour tous les pays

Il est interdit, sauf accord préalable et écrit de l'éditeur de reproduire

(notamment par photocopie) et de stocker dans une banque de données le présent ouvrage

Descrierea CIP a Bibliotecii Naționale a României

CONDEI, CECILIA

Composants pragmatiques et textuels du discours

(non)littéraire / Cecilia Condei. - Craiova : Universitaria,

2013

Bibliogr.

ISBN 978-606-14-0701-9

808'53:821.133.1.09

Paru en Roumanie

L'imprimerie de l'Université de Craiova, rue Calea Brestei, n°146, Craiova

Tél : 0040251598054

INTRODUCTION

L'incursion d'un linguiste sur un chantier de recherche revendiqué par les littéraires n'étonne plus personne depuis quelques décennies. La conséquence est une vision sur le texte capable de repenser sa (con) textualité et re-poser quelques problèmes qui préoccupent le domaine pragmatique, dans la zone appelée par certains « pragmatique textuelle ».

Cet ouvrage résulte d'une réflexion sur un champ d'analyse issu de la convergence entre les catégories de l'énonciation et l'étude des textes appartenant aux domaines (non) littéraires. La perspective que nous proposons s'est développée les dernières décennies, surtout après 1980, et vise notamment l'analyse du discours littéraire ou, plutôt, la manière dans laquelle on réalise l'étude des textes appartenant aux disciplines littéraires. Pour reprendre l'affirmation de Dominique Maingueneau (2003 : 15), cette perspective représente « un tournant dans les études littéraires ». Les concepts et catégories d'analyse sont majoritairement ceux véhiculés par la pragmatique, mais il nous a paru intéressant de chercher de temps en temps un déplacement vers un territoire de frontière, là où la pragmatique et l'analyse du discours touchent d'autres disciplines.

Nous nous plaçons dans « un espace nouveau de problématisation du texte », celui qui domine depuis le colloque de 2002 de Cérisy la Salle, consacré à l'analyse du discours dans les études littéraires. Ce type d'analyse, en tant que perspective méthodologique, est considéré ici comme une discipline distincte d'autres, dont l'objet est le fonctionnement du discours et en deuxième position l'organisation textuelle et la situation de communication, dans un parcours qui vise « l'intrication d'un mode d'énonciation et un lieu social déterminés » (Langage, 117 : 7). Mais parler d'un « espace nouveau » nécessite pourtant une explication : Marc Wilmet avait bien remarqué avant l'événement évoqué par nous :

« La bonne question n'est plus de savoir si la linguistique a le droit de déborder de la phrase (on connaît la vibrante profession de foi de Jakobson : « [...] un linguiste sourd à la fonction poétique comme un spécialiste de la littérature indifférent aux problèmes et ignorant des méthodes linguistiques sont d'ores et déjà, l'un et l'autre, de flagrants anachronismes » (1963 : 248), elle est : « comment y arriver par ses propres moyens » ? » (Wilmet, 1997 : 581).

Cela se conjugue avec l'interrogation de Jean-Michel Adam : « la question essentielle est ainsi posée : l'analyse linguistique "pure" est-elle encore possible quand sont franchies les limites morphosyntaxiques de la langue comme système ? » (1990 : 12)

Notre intention est de faire fonctionner, sur un corpus rarement visité (nous nommons ici les œuvres des écrivains étrangers d'expression française), une nouvelle modalité de concevoir la textualité, modalité basée sur les concepts et les instruments dont se sert l'analyse du discours et, surtout, la pragmatique. La littérature représente en elle-même un large corpus dont le commentaire est abordé à travers plusieurs optiques ; la nôtre est une parmi plusieurs. C'est ce que François Rastier exprime sans équivoque :

« L'étude des langues et celles des littératures se complètent à l'évidence. En définissant la grammaire, Denys de Trace, ce philologue sans doute élève d'Aristarque qui codifia notre tradition grammaticale, fait culminer la grammaire dans la critique des poèmes, qui en est "la plus belle part". » (Rastier, 2001 : 5)

Les dernières années de recherche en langue et en littérature et l'entrée décisive des linguistes dans ce territoire ont écarté la conception selon laquelle un homme devant un texte procède à un commentaire dont l'originalité (issue d'ailleurs de celle du commentateur) est l'unique critère évaluatif. Les années 1970 avaient apporté à la littérature un souffle nouveau grâce à l'exploration des textes selon un projet sociocritique « [...] retrouver la socialité du texte littéraire à travers tous les éléments formels qui le constituent – ses modalités d'organisation, ses réseaux métaphoriques, son système de personnages, etc. » (Amossy, 2003 : 63)

Dominique Maingueneau (2003 : 21) a synthétisé cette situation : le « développement conjoint d'une linguistique textuelle et d'une linguistique du discours inspirées par les courants pragmatiques et les théories de l'énonciation, ont considérablement enrichi la réflexion sur les énoncés

littéraires ». Mais la présente étude ne concerne pas seulement les énoncés littéraires. La diversité des discours se réduit pour le moment à trois types : le discours littéraire, le discours dictionnaire et le discours de vulgarisation scientifique, autrement dit le discours littéraire et non littéraire, pour employer une distinction devenue lieu commun. Il existe ici une distinction générale que nous prenons (sans la détailler) de John Searle, celle entre « littérature » et « fiction » : « il n’y a pas de trait ou d’ensemble de traits communs à toutes les œuvres littéraires qui constitueraient les conditions nécessaires et suffisantes pour qu’un texte soit littéraire [...] “littérature” désigne une série d’attitudes que nous prenons à l’égard d’un champ du discours plutôt qu’une propriété interne de ce champ [...] c’est aux lecteurs de décider si une œuvre est ou non de la littérature, alors que c’est à l’auteur de décider si c’est ou non de la fiction [...] le littéraire est en continuité avec le non-littéraire. Il n’y a entre eux ni frontière stricte ni même l’ombre d’une frontière. » (Searle, 1982[1979] : 102-103)

D’ailleurs, pour revenir au problème de la construction d’une grille d’analyse, Dominique Maingueneau précise qu’« indépendamment de toute démarche d’analyse du discours, l’introduction massive de concepts et de méthodes issus des théories de l’énonciation linguistique, de la linguistique textuelle et des courants pragmatiques a considérablement modifié la manière dont on peut concevoir les relations entre “linguistique” et “littérature”. » (2010 : 13-14)

La direction du colloque de Cérisy de 2002, mentionnée par Dominique Maingueneau (2003 : 21), devient la nôtre. Par conséquent, nous considérons que

« en réfléchissant en termes d’analyse du discours littéraire on suit une démarche très différente de celle qui consiste à mobiliser des notions empruntées à la psychanalyse, à la sociologie, à l’anthropologie, etc. pour les appliquer à des textes littéraires : il ne s’agit plus de projeter un univers (les sciences humaines) sur un autre (la littérature) qui lui serait étranger, mais d’explorer dans sa diversité l’univers du discours ».

Une réflexion en matière d’analyse du discours ne peut rester loin d’une visée pragmatique et en général, d’un regard sur les différents types d’interactions du/des texte(s) et du/des discours. C’est ce que pensent les linguistes qui ont amplement développé l’analyse conversationnelle, comme « un des domaines de recherche les plus actifs de la pragmatique. » (Maingueneau, 2001 : 19)

Pour ce qui est du trajet de ce livre, nous avons suivi, entre autres, les pistes de Francine Mazière (*L'Analyse du discours. Histoire et pratiques*, 2005 : 11 et suiv.) et proposé une analyse de la langue (« choix de formes de langue à repérer et à analyser »), une attention particulière accordée à la « configuration des énoncés d'archive, ou d'interlocutions », une concentration sur les composants textuels et discursifs.

Mise en corpus. Notre corpus est d'abord un recueil de textes construit pour assurer un dispositif d'observation adéquat. L'élément constitutif principal est l'œuvre de Panaït Istrati, (1884-1935), écrivain roumain fortement lié à sa ville d'origine, Braila, port du Danube, carrefour de civilisations balkaniques et orientales. Aimant le voyage, Istrati, né d'une mère roumaine et d'un père grec, a traversé l'Orient (Turquie, Syrie, Égypte), puis l'Occident (France, Suisse). C'est en France qu'il a eu un succès remarquable avec son œuvre de début, *Kyra-Kyralina* (1924, Éditions Rieder, Paris), œuvre d'inspiration profondément roumaine, (rédigée en français) qui le rend célèbre et qui est traduite dans presque toutes les langues de l'Europe. L'originalité et l'exotisme de la langue de ses écrits proviennent, entre autres, de la grande quantité de mots étrangers parsemés dans le texte français et d'une pluralité saillante de voix. Ces deux coordonnées sont celles qui guident notre travail. Mais Istrati n'est pas un cas isolé dans l'espace littéraire français. Un colloque organisé à Dijon, en 2004¹ relève par la voix de Michel Reffet qu'« au XIXe siècle les Roumains n'étaient pas en France de simples voyageurs produisant des récits exotiques » (2006 : 12).

Il est à souligner dans la constitution de cette partie du corpus deux situations qui permettent des regroupements : les écrivains considérés sont soit des immigrées (Dumitru Tsepeneag, Horia Vintila, Maria Mailat, Oana Orlea), soit des amoureux de l'Hexagone qui décident s'y installer, comme Panaït Istrati, soit la « deuxième génération », celle des Beures, que nous touchons d'ailleurs très peu, et qui ne font en aucun cas sujet d'analyse, mais uniquement de comparaison ou de mention, soit, enfin, ceux appartenant à la littérature française de l'Hexagone, mais qui sont rarement mentionnés dans ce livre.

La catégorie des écrivains étrangers d'expression française et leurs œuvres forment donc le support textuel principal de notre analyse. Ce sont

¹ Les Actes du Colloque international qui s'est tenu à Dijon du 27 au 29 octobre 2004 ont été publiés sous la direction de Ramona Bordei-Boca, *Francophonie roumaine et intégration européenne*, Dijon, Interactions Culturelles Européennes, 2006, avec le concours de l'Agence Universitaire de la Francophonie, 576 p.

« les exilés du langage » (Delbart, 2005), « des écrivains FLE, “français langue étrangère”, c’est-à-dire, des écrivains venus d’ailleurs, d’une autre langue, des écrivains qui, alors qu’ils maîtrisent un autre idiome, ont eu recours au français pour écrire toutes leurs œuvres ou une partie de celles-ci » (Delbart, 2009 : 85) ou « ces étrangers du dedans » (Clément Moisan & Renate Hildebrand) : Dumitru Tsepeneag, Maria Mailat, Oana Orlea, Liliana Lazar, Rodica Iulian — quelques écrivains d’origine roumaine, mais qui ont fait du français leur langue d’expression littéraire et d’un pays francophone, une patrie d’adoption. À côté d’eux, les Maghrébins apportent les spécificités de leurs discours et de leurs positionnements dans le champ littéraire. Malika Mokkedem, Assia Djebar, Leïla Sebbar. Avec Nancy Huston, Marco Micone, Dai Sijie et Amin Maalouf on complète la francophonie de l’Amérique du Nord et celle de l’Orient asiatique. Le « dedans » évoqué ici, est, pour nous, celui d’un espace français – berceau de formation de la langue qui imprime à ces écrivains son identité, mais qui se trouve enrichi par la contribution du « dehors ».

Nous parlons de « littérature migrante » et des « écrivains migrants », l’adjectif ayant le sens donné par Monique Lebrun & Luc Collès (2007 : 11-12) « littérature des minoritaires issus ou non (on pense ici aux Indiens et aux Noirs) de la migration ». Conformément aux auteurs, « le concept de littérature migrante québécoise s’est défini [...] pour insister sur “le mouvement, la dérive, les croisements multiples que suscite l’expérience de l’exil” ».

En fait, la francophonie que nous touchons est vraiment « périphérique » au sens géographique, l’adjectif « francophone » fonctionnant comme démarcatif du français, ce qui permet de parler de littératures francophones comme on le fait à propos du « cinéma français et francophone ».

Les transformations que le texte a subies les dernières années, entre autres par sa présence dans le monde numérique, lui ont apporté l’ouverture vers un public plus diversifié que celui du siècle précédent. Dès salles de cours et bibliothèques, le texte a migré vers le quotidien de la Toile sous une forme numérisée. L’idée de corpus a elle-même changé et nous en tenons compte : quelques extraits provenant des bases textuelles informatisées côtoient les fragments que l’analyste parcourt encore le crayon à la main.

Le constat que, dans un texte, l’énonciation est en même temps *médiatisée* et *différée* conduit l’interprétation des faits de notre corpus sous un

angle différent selon qu'il s'agit d'un discours littéraire ou non littéraire. En ce qui concerne le discours non littéraire, nous nous sommes fixés sur le discours du *Petit Robert*, *Littre*, *Le Trésor de la Langue française* et le *Dictionnaire de l'Académie* et sur celui de vulgarisation scientifique, Didier van Cauwelaert. Une place importante occupe le discours scientifique inséré dans le discours littéraire, sous forme d'îlot ou de séquences plus ou moins grandes.

Pour discerner la nature des orientations proposées, le plan va d'une brève explication des caractéristiques du discours (non) littéraire pour entamer quelques points des problématiques annoncées : lois de discours, éthos, formes interactionnelles et les conséquences de leur insertion discursive. Une approche du texte, comme complément de l'approche du discours, se réalise dans deux secteurs liés, l'un, à la spatialité de la page ou du texte, aux implications discursives, l'autre au métissage montré ou constitutif du texte, placé dans un territoire de croisement. L'assemblage textuel, qui laisse transparaître les voix palimpsestiques de la société qui les accueille, véhicule des images, des représentations que nous avons essayé d'esquisser, sans renoncer à explorer le discours qui les porte et qui les fait vivre. Le discours non littéraire procure l'occasion d'étudier l'éthos, les représentations collectives, la subjectivité d'un type de discours unanimement reconnu comme objectif (nous mentionnons ici le discours lexicographique) le parcours du texte en train de devenir œuvre finie.

En utilisant l'analyse du discours comme approche privilégiée d'investigation signifie, comme le souligne Dominique Maingueneau (2003 : 20-21), tenir compte d'une « approche radicalement différente du fait littéraire », parce que « la littérature ne bénéficie pas d'un régime d'extraterritorialité » et parce que le discours littéraire accepte qu'on explore les « multiples dimensions de la discursivité », qu'on parle de la polyphonie énonciative, des marqueurs, des présuppositions, d'anaphores, de genres discursifs, le parcours du texte en train de devenir œuvre finie, etc. L'espace n'est pas toujours bien stabilisé dans le sens d'une quête permanente d'équilibre entre le dedans et le dehors de l'œuvre littéraire et dans le sens d'un effort permanent d'affiner les instruments de travail. En fait, cet ouvrage témoigne les deux.

Le “double” n'est pas un choix, mais un phénomène imposé. Il s'agit d'une ambiguïté constitutive de toute conception qui touche au(x) discours : *discours sur* et *discours de*, le dernier fixé sur « ce en quoi consiste le discours ». Ce